PRÉSENTATION UPA

LA CROYANCE DANS L’ART

Le crépuscule des mystiques institutionnels intervient à la fin du XVIIème siècle. Un siècle plus tard, c’est l’art qui va prendre le relais de ce territoire mystique déserté : l’art en tant que pouvoir spirituel, substitut de la religion, révélation de vérités transcendantes.

Pourquoi ?

Parce que l’art va constituer une réponse à la crise provoquée par la philosophie des Lumières, par le bouleversement des certitudes religieuses et philosophiques.

Ce n’est pas la première fois que l’art est sacralisé , mais c’est la première fois que ce phénomène intervient dans un contexte historique largement désacralisé, où la conception du monde n’est plus totalement théologique : le ciel est vide, il y a donc une place à prendre.

Née en Allemagne, à la fin du XVIIIème siècle, avec l’Ecole romantique, cette croyance va essaimer dans toute l’Europe et va se décliner selon deux modalités :

1. L’art constitue un moyen pour atteindre l’absolu et l’artiste est un intercesseur entre deux ordres de réalité. En France, cette croyance prend une coloration particulière : fusion de la mystique judéo-chrétienne et de l’utopie révolutionnaire. Le poète, prêtre profane ou nouveau prophète, est investi de la mission qui consiste à « remuer le peuple » comme le dit Hugo, à l’éveiller.

Cette croyance nous occupera toute la soirée du mardi 21 mai. Nous essaierons de voir comment, en l’espace d’un demi-siècle, une mystique littéraire portée par un petit nombre de créateurs, propagée par des fraternités « mystiques », se transforme, en une « religion laïque » au sens métaphorique du terme, par la « grâce » d’un pouvoir politique qui a besoin de la littérature en tant qu’universel non religieux, créateur de cohésion nationale.

2. La deuxième modalité de la croyance qui naît aux alentours de 1850 est beaucoup plus radicale. L’art n’est même plus un moyen d’atteindre l’absolu : il constitue lui-même son propre absolu.

Au cours de la soirée du 28 mai, nous verrons comment cette croyance s’édifie contre les pouvoirs politiques et économiques du second empire et comment elle veut conjurer, grâce au geste magique de l’art, les dangers de la vie réactualisés par les angoisses de la fin du siècle. Nous aborderons aussi les paradoxes de cet art qui refusant la logique du marché va être récupéré par les agents du marché : marchands d’art, éditeurs, critiques d’art qui vont produire une croyance collective dans la valeur sacrée de certaines œuvres d’art et détenir le pouvoir de la consécration.

Héroïsme de « renonçants » engagés dans l’ascèse du travail et préparant la figure moderne de l’artiste ou élitisme aristocratique de spécialistes sacralisant l’art pour mieux se détourner de la vie ?

Nous ouvrirons le débat avec des textes du philosophe Jacques Rancière et de la sociologue Nathalie Heinich.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES CITÉES

* Charles BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, Paris, Laffont, Coll. Bouquins, 2011.
* Victor HUGO, *Œuvres poétiques*, Tome II, Paris, La Pléiade, 1967
* Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*, Paris, GF Flammarion, 2012
* PLATON, *Ion*, trad. Par Monique Canto, Paris, GF Flammarion, 1989.
* Edgar POE, Nouvelles histoires extraordinaires, trad. Charles Baudelaire, Paris, GF Flammarion, 1965
* Alfred de VIGNY, *Stello,* GF Flammarion, 1984

ETUDES CRITIQUES

* Walter BENJAMIN*, Charles Baudelaire, un poète lyrique à l’apogée du* *capitalisme*, trad. Par J. Lacoste, Payot, 1979, réed. PB Payot, 2002.
* Paul BÉNICHOU, *Le Sacre de l’écrivain*, Paris, José Corti, 1973, réed. Gallimard, 1996
* P.BÉNICHOU, *Les Mages romantiques*, Paris, Gallimard, 1988.
* Pierre BOURDIEU*, Les Règles de l’art*, Paris, Seuil, 1992.
* Nathalie HEINICH*, L’Elite artiste*, Paris, Gallimard, 2005.
* Jean-Paul SARTRE, *Qu’est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1948, réed. Gallimard, Folio essais, 2008.
* Jean-Paul SARTRE, Baudelaire, Paris, Gallimard, 1947, réed. Folio essais, 1975.
* Jean-Marie SCHAEFFER*, L’Art de l’âge moderne*, Paris, Gallimard, 1992.
* Alain VAILLANT, *L’Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, collection U, 2011.
* Max WEBER, *Le judaïsme antique*, Paris, Pocket, collection Agora, 1998.

ARTICLE

* Avner BEN AMOS, *Victor Hugo et les enterrements civils,* in *Romantisme*, 2003, vol.33, numéro 119, P.35-45.

17